

Evaluation

Pendant un concours d'expression écrite organisé la DRENET 1 d'Abidjan, tu es soumis(e) au texte de Dieter FRISCH intitulé "une pratique immorale" extrait de LE COURRIER n°158 de Juillet-Aout 1996 suivi de consignes que tu dois exécuter.

Une pratique immorale

La corruption, définie comme « abus de pouvoir public à des fins personnelles » a toujours existé. Mais au cours des décennies, elle s'est étendue géographiquement et s'est amplifiée en intensité. Depuis le milieu des années 70, elle a atteint la quasi-totalité des pays du monde.

On pouvait espérer que la libéralisation politique et économique qui marque les années 90 depuis la fin de la guerre froide, réduirait ce phénomène. Grâce à la transparence accrue issue de pluralisme politique et la liberté de la presse, le processus de démocratisation devrait normalement mobiliser des forces contre la corruption. Mais les jeunes démocraties restent fragiles et ont apparemment du mal à s'attaquer aux intérêts établis. Pour sa part, la libéralisation économique, en réduisant les interventions étatiques et, partant, les occasions de corruption, devrait elle aussi l'atténuer. Or, dans le court terme, nous observons plutôt le contraire : des structures d'état affaiblies, l'absence d'une législation adéquate, l'insuffisante capacité de l'appareil judiciaire à s'attaquer à la corruption, la recherche du gain facile, que d'aucuns confondent avec l'économie du marché, concourent toutes à aggraver le phénomène du moins dans une phase de transition. Cette évolution ne peut laisser indifférent, ceux qui s'occupent du développement.

Certes, on peut aborder la corruption et ses effets sous divers angles. On peut le faire par le biais éthique. Mais alors qu'est-ce qui nous autorise à prêcher la morale au Sud et à l'Est, alors que la corruption sévit aussi au Nord et, que s'agissant de corruption dans les relations économiques internationales, il y a, presque par définition, un corrupteur au Nord et un corrompu au Sud et à l'Est ? La seule réponse, moralement contestable et économiquement correcte, serait que le Nord riche peut se permettre de gaspiller une partie des ressources alors que, dans les Pays en Voie de Développement, les rares ressources doivent être utilisées de façon optimale. D'autres mettent en exergue les distorsions que la corruption provoque dans le jeu loyal des conditions de concurrence en défavorisant les entreprises performantes, mais honnêtes.

En effet, une longue expérience professionnelle m'amène à conclure que la corruption est un des obstacles majeurs au développement, que ses effets sur le développement sont désastreux.

Pour ma part, je l'aborderai quant à ses effets sur le développement. Certains opposeraient à cette affirmation l'argument « culturel » qui veut faire croire que, dans certaines cultures la corruption serait usuelle et normalement acceptée. Or, nulle part au monde, l'enrichissement par la corruption n'est licite ou moralement admis. Je citerai à ce sujet Olusegun Obasanjo, l'ancien président du Nigeria « Dans la conception africaine de l'estime et de l'hospitalité un don est un symbole, un signe. Sa valeur est dans l'esprit de donner, non dans sa valeur matérielle. Le don fait ouvertement, jamais dans le secret, pour que tous le voient. Lorsqu'un don excessif, il suscite de l'embarras et est même rendu au donneur. La corruption a perverti les aspects positifs de cette tradition. »

Ensuite, il y a les cyniques, et par eux des professeurs réputés, qui prétendent que la corruption graisse la machine du développement et la fait fonctionner. Encore convient-il, à cet égard, tout aspect éthique à nouveau mis à part, de distinguer entre le petit bakchich qui peut accélérer certaines procédures administratives (*accélération fees**) et la grande corruption qui, elle, pervertit le processus de développement. Sans sous-estimer pour autant l'effet destructeur, même de la petite corruption, sur la société.

D'autres encore sont résignés. Pour eux, la corruption est intrinsèquement liée au sous-développement : aussi longtemps que des revenus normaux ne permettent pas de vivre décemment, toutes les portes seraient ouvertes. C'est donc par le développement qu'il faudrait s'attaquer à la corruption. Cela rappelle le débat sur l'explosion démographique : c'est par le développement disaient certains, qu'on résoudra le problème de la croissance de la population. Mais d'ici là, la planète sera inexorablement surpeuplée. Ce même argument me paraît valoir pour la corruption : nous ne pouvons pas attendre que le développement l'ait éliminée. (En tout état de cause, le développement n'est pas non plus un remède miracle : s'il y a les exemples de Singapour et de Hong-Kong avec des taux de corruption extrêmement bas, il y a aussi l'Italie où la corruption s'est généralisée en pleine période de développement). Il faut donc agir sur la grande corruption.

Dieter FRISCH, *LE COURRIER* n° 158, Juillet-Aout 1996.

**accélération fees* : Frais de rendement

I. QUESTIONS (4 Pts)

1. Reformule la thèse de l'auteur.
2. Relève dans le texte deux (02) conséquences de la corruption.
3. Explique en contexte « ses effets sur le développement sont désastreux ».

II. RESUME (8 Pts)

Résume ce texte de 757 mots au ¼ de son volume avec une marge de tolérance de plus ou moins 10%.

III. PRODUCTION ECRITE (8 Pts)

Rédige un texte argumentatif, pour étayer cette affirmation de l'auteur : « La corruption est un des obstacles majeurs au développement ».